

De gauche à droite: où se situent les conseillers nationaux

Le rating des parlementaires, qui analyse régulièrement la position de chaque membre du Conseil national en fonction de ses votes sur une échelle gauche-droite au cours de l'année écoulée, offre une photographie idéologique, si l'on peut dire, de la Chambre du peuple. Ce jeu d'ombres et de lumières est surtout intéressant dans ce qu'il révèle sur les positions respectives des groupes et sur la distance qui peut séparer les deux ailes d'un même groupe. Ce que l'on constate d'emblée, aujourd'hui, c'est la division du spectre politique en trois parties, qui montre les deux partis du centre droit étalés sur un large espace idéologique, entre une gauche et une droite qui apparaissent l'une et l'autre plus ramassées et plus homogènes. Ce que l'on retient, c'est que leur hétérogénéité n'empêche pas le groupe radical et le groupe démocrate-chrétien d'incarner à eux deux un centre droit identifiable, même si ce centre est défini moins par ce qui rapproche ses composantes que par la distance qui le sépare, à gauche et à droite, des extrêmes.

Entre les radicaux et les démocrates-chrétiens, la législature avait pourtant bien mal commencé. On se souvient des frictions qui ont opposé les deux groupes tout au long des péripéties de la dernière élection au Conseil fédéral. L'éviction de Ruth Metzler et l'élection de Christoph Blocher ont jeté un voile d'amertume sur leurs relations et le contentieux n'est pas totalement éteint entre le PDC et le PRD. Malgré cela, l'étude montre que les deux partis du centre droit n'ont jamais été aussi proches depuis l'introduction du vote nominatif régulier en 1995. Durant la précédente législature, PDC et PRD avaient voté ensemble dans 82% des cas. Cette proportion a passé à 92% pour la première année de l'actuelle législature.

La signification des variations de cette échelle de valeurs gauche-droite mérite certes d'être appréciée avec un certain recul. Les scores respectifs des parlementaires tiennent en partie au hasard du calendrier et des objets qui ont été soumis au Parlement durant la période examinée. Le PRD, notamment, considère l'exercice avec beaucoup de scepticisme. En fonction de quels critères classez-vous un vote sur l'Europe ou sur l'or de la Banque nationale à gauche ou à droite? interroge le secrétaire général du parti, Guido Schommer. Les radicaux, qui renvoient volontiers et la gauche et la droite nationaliste à leurs réflexes conservateurs, leur préfèrent de beaucoup les classements effectués sur un axe conservateur réformiste. Il n'empêche que, même assorti d'un sérieux bémol, ce rapprochement s'inscrit trop bien dans l'air du temps pour n'être attribué qu'aux effets du hasard.

Amputé à gauche et à droite de ses représentants les plus éloignés de la moyenne, le bloc formé par le groupe radical et le groupe démocrate-chrétien dessine un centre droit relativement cohérent. En étirant celle-ci un peu sur la gauche, on n'a pas trop de peine à superposer cet ensemble à l'image de la droite bourgeoise moderne que le parti radical rêve d'incarner. En soulignant la facilité avec laquelle les deux groupes peuvent voter ensemble, l'étude dresse, dans la pratique parlementaire, l'esquisse d'un rapprochement, sans aller jusqu'à la fusion, entre radicaux et démocrates-chrétiens. Une évolution qui tend de plus en plus à apparaître, à terme, inéluctable.

Il est à cet égard intéressant de relever – cette étude n'en est pas le seul signe – avec quelle facilité les survivants du Parti libéral se sont intégrés dans le groupe radical, et pas vraiment à son aile droite, comme on aurait pu l'imaginer. Même s'il n'existait pas de contentieux entre les deux partis, les préventions et les préjugés

réciproques étaient pourtant bien vivaces. Le rapprochement entre libéraux et radicaux montre que ces préjugés sont surmontables. On peut également en déduire que les premiers pas en ce sens doivent en priorité être accomplis au niveau des Chambres fédérales, à l'échelle des groupes parlementaires. On pourra ensuite élargir l'expérience à toutes les instances, du fédéral au local.

Partis, sexes, régions: les clivages politiques que révèle l'enquête

Deux des principales informations d'une étude riche en enseignements: les Romands votent plus à gauche que les Alémaniques et les hommes plus à droite que les femmes.

Michael Hermann et Bruno Jeitziner*

Le rating gauche-droite démontre l'ampleur du contraste politique de la Chambre haute et classe chaque membre du conseil à l'intérieur du spectre politique. Aux deux extrémités, on retrouve d'un côté Josef Zisyadis (PdT) et, de l'autre, Peter Föhn (UDC). Durant l'année écoulée, ils sont ceux qui se sont le plus souvent opposés dans leurs votes. Avec la note +0,6, Jacques-Simon Eggly (PLS) est le politicien médian qui, sur cette échelle gauche-droite, a exactement le même nombre de collègues sur sa droite et sur sa gauche.

Une forte discipline

Le positionnement des responsables des partis au sein de leur groupe est intéressant. Celui qui s'éloigne le plus de la moyenne de son propre parti (+1,8) est le président du groupe radical, Fulvio Pelli (+1). Au sein de son groupe, il fait clairement partie de l'aile gauche, mais se situe dans la moyenne si on le compare aux autres Latins du groupe. Celui qui occupe la position la plus centriste au sein de sa formation est le chef du groupe démocrate-chrétien, Jean-Michel Cina, qui se situe presque exactement sur la moyenne générale (-0,3).

Le diagramme représenté sous la forme de colonnes montre comment chaque groupe se situe globalement sur l'échelle gauche-droite en additionnant la position de chacun de ses membres. Ce graphique permet de diviser le spectre politique en trois parties. Entre les deux pôles occupés par l'UDC et le camp rose-vert, on trouve un centre politique composé du PDC et du PRD. En dépit des dissensions qui les ont opposés depuis l'élection du Conseil fédéral de l'an dernier, jamais les deux partis du centre droit n'ont été aussi proches depuis l'introduction du vote nominatif régulier en 1995. Durant la 46e législature (1999-2003), le PDC et le PRD se sont retrouvés côte à côte lors de 82% des votes. Ce pourcentage a grimpé à 92% entre décembre 2003 et octobre 2004. La distance entre le bloc du centre et les deux pôles est cependant restée grosso modo la même. C'est le PDC qui se trouve le plus à cheval entre les deux moitiés du spectre: il a voté dans 71% des cas avec l'UDC et dans 70% des cas avec le PS.

Si les deux partis du centre droit se sont rapprochés, ils ne se sont pas pour autant fondus l'un dans l'autre. Il est vrai que la discipline de groupe est plus forte que durant la précédente législature. Mais une comparaison sur le long terme, basée sur tous les votes enregistrés depuis 1995, indique que cette discipline de groupe a toujours tendance à se relâcher entre le début et la fin d'une législature. Ainsi, par rapport à la première année des deux précédentes périodes quadriennales, la discipline de groupe est restée relativement modérée durant l'année écoulée.

Et revoilà le «Röstigraben»

Si l'on examine l'étendue du spectre de chaque parti, on observe que c'est au PDC qu'il est le plus large, avec un écart de 1,9 sur l'échelle gauche-droite. L'UDC atteint aussi une valeur élevée, avec 1,8. Un regard sur le diagramme représenté par des colonnes montre cependant que cette différence est surtout due à la présence de «dissidents» au sein des groupes. Ainsi, Brigitta Gadiet (+0,1) et Ulrich Siegrist (+0,1) se situent à 7,4 points de la moyenne du groupe UDC. Si l'on fait abstraction de ces «dissidents», l'UDC donne d'elle une image plus unie, comme c'est le cas pour les partis qui se situent sur le pôle de gauche.

Les Romands se situent globalement plus à gauche que les Alémaniques, et les femmes plus à gauche que les hommes. La largeur du «Röstigraben», mesurée à la différence entre la moyenne des Alémaniques (+1,5) et des Romands (-1,5), équivaut à trois points sur cette échelle. Le «Röstigraben» est d'ailleurs perceptible au sein des quatre partis gouvernementaux. Cela montre que la progression de l'UDC en Suisse romande aux dernières élections fédérales a surtout contribué à renforcer son aile «gauche». Les Vaudois Pierre-François Veillon (+5,4) et Guy Parmelin (+5,7) ainsi que le Neuchâtelois Yvan Perrin (+6,3) se rangent dans ce camp. Il y a une exception à cela: le Genevois Jacques Pagan, qui, avec +8,5, se situe clairement à droite de la moyenne du parti (+7,5).

Le «fossé des genres» est particulièrement marqué. 44 des 50 femmes parlementaires défendent une politique à gauche de la médiane du Conseil national. Une exception, ici également: la nouvelle représentante de l'UDC saint-galloise Jasmin Hutter, qui atteint une valeur de +8.

Traduction: Bernard Wuthrich

*Michael Hermann est un spécialiste des mentalités politiques (régionales) à l'Institut de géographie de l'Université de Zurich. Bruno Jeitziner est professeur titulaire à l'Université de Fribourg.

Voir aussi <http://www.parlarating.ch> et <http://www.parlamentsspiegel.ch> (uniquement en allemand)

Une nouvelle méthode, plus précise

Michael Hermann et Bruno Jeitziner

Le rating repose sur l'évaluation statistique des 277 votes nominatifs de la première année de la législature en cours. Par rapport aux précédents ratings, la méthode a été modifiée. Les distances politiques entre les membres du conseil ont pu être calculées sous la forme d'un échelonnement multidimensionnel. Plus deux conseillers nationaux votent l'un contre l'autre, plus ils s'éloignent sur l'échelle. A l'inverse, plus ils votent de la même manière, plus ils se rapprochent. Cette méthode offre l'avantage de prendre en compte tous les votes sans qu'il soit nécessaire de les compléter par une appréciation qualitative. Le rating traduit ainsi le mieux les contrastes au sein du parlement. La définition des pôles en tant que «gauche» et «droite» est celle qui offre la compréhension la plus aisée. Elle est rendue possible par le fait que les résultats de l'analyse statistique recouvrent l'usage quotidien que l'on fait des notions de «gauche» et de «droite».

Jacques-Simon Eggly, un libéral au centre du centre

Thierry Meyer

«Ça me convient.» Jacques-Simon Eggly, lui l'ancien président du Parti libéral suisse, ne s'offusque pas le moins du monde de se retrouver à l'équidistance des deux extrêmes parlementaires. Tout au plus risque-t-il une question, réflexe pavlovien déclenché par le mot «centre»: «Et Jean-Philippe Maitre, où se situe-t-il?»

Le codoyen de fonction du Conseil national voit dans ce résultat la conséquence d'un glissement à droite de la chambre du peuple, tirée par l'afflux massif de députés UDC, mais aussi de sa «constance de pensée». Le Genevois s'explique: «Je suis profondément libéral, attaché aux règles de l'économie de marché, mais je suis également sensible aux nécessités sociales. De plus, comme je suis de retour dans la Commission de politique extérieure, et que je suis un proeuropéen convaincu et un adepte de la participation de la Suisse à la promotion active de la paix (au Kosovo comme en Bosnie-Herzégovine), je suis très souvent en désaccord avec l'UDC et avec une frange des radicaux alémaniques.»

S'il ne remet pas en question une classification des parlementaires à l'aune du clivage gauche-droite, Jacques-Simon Eggly n'oublie pas de préciser qu'il y a «deux droites: la droite libérale et la droite nationaliste. Sur Schengen/Dublin ou sur la politique de Micheline Calmy-Rey, je me sens souvent plus proche des positions socialistes que de celles de l'UDC.» Et sur les débats sociaux, comme l'âge de la retraite par exemple, le libéral genevois reproche à certaines personnalités de droite leur manque d'entregent.

Mais ce qui fait plaisir à cet héritier de l'humanisme libéral genevois, c'est l'hypothèse que «la ligne d'équilibre du parlement suisse soit représentée par quelqu'un dont les idées sont accrochées au libéralisme, à l'ouverture et au dialogue. Si c'est effectivement le cas, ce n'est pas trop mauvais signe pour le pays».

Josef Zisyadis, le plus à gauche

Thierry Meyer

A gauche toute! Au moins, Josef Zisyadis (Parti suisse du travail) est d'une fidélité absolue aux slogans qu'il se choisit comme bannière électorale. Avec lui, pas de tromperie sur la marchandise: sur 277 votes nominaux, il est bien le plus à gauche de tous les parlementaires suisses. Même privé de la moustache qui lui donnait un petit air de Staline lausannois, le théologien n'a pas perdu la foi en la lutte des classes – ni la passion de l'agit-prop, désormais déclinée via un «spamming» en règle des boîtes aux lettres électroniques des cercles politico-médiatiques fédéraux.

La sécheresse des chiffres, qui laisse accroire que Joseph Zisyadis est plus doctrinaire que le Genevois Pierre Vanek, par exemple, ne dit en revanche pas le capital de sympathie dont jouit le président du groupe parlementaire d'amitié Suisse-Grèce, apprécié de beaucoup pour sa gouaille et son goût de la bonne chère. Les invités à son récent mariage ne se comptaient de loin pas que parmi les camarades du POP.

Lorsqu'on se branche sur «Josef Zisyadis, le site», au demeurant fort bien fait, une musique aux accents balkaniques accueille le visiteur, de même qu'une belle maxime: «C'est en marchant qu'on fait le chemin.» Le serveur disjoncte ensuite lorsqu'on clique sur la liste de ses interventions parlementaires, témoignage éloquent de l'activisme du gauchiste en chef de la Coupole fédérale.

Peter Föhn, à droite toute

Bernard Wuthrich

La Muota est une rivière aux accents souvent tumultueux. Elle a creusé, dans les Préalpes schwyzoises, une vallée verdoyante au fond de laquelle des générations d'écoliers sont allées visiter les grottes du Hölloch. Une vallée qui constitue cependant un monde en soi et ne prédispose pas vraiment ses habitants à se passionner pour ce qui se passe autour de la Suisse.

C'est dans ce cadre qu'a grandi l'UDC Peter Föhn, 52 ans, marié, père de quatre enfants, conseiller national depuis 1995 et député le plus à droite de la galaxie fédérale. Un monde en soi, le Muotathal? La bataille homérique qui, ce printemps, a opposé Peter Föhn à un rival hors parti de la même vallée pour l'élection au Conseil d'Etat, bataille que les deux hommes ont finalement perdue tous les deux au profit d'un tiers, est là pour en témoigner.

A Berne, Peter Föhn a toujours été un fidèle absolu de la ligne blochérienne: méfiant envers l'ouverture du pays, accroché aux droits du peuple en matière de naturalisation, peu enclin à ouvrir sa bourse pour le rail. Mais il sait aussi défendre les intérêts de son canton, par exemple en proposant que la nouvelle ligne ferroviaire du Gothard évite le sol schwyzois. Tellement convaincu que c'est dans ses propres meubles qu'on est le mieux, il en a fait son métier: il est fabricant de meubles.